

L'apport de l'industrie

Autor(en): **Bürki, Thomas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Energie extra**

Band (Jahr): **- (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **19.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-642021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'apport de l'industrie

L'industrie suisse a nettement amélioré son efficacité énergétique depuis 1974, mais sa part à la consommation d'énergie et aux émissions de CO₂ de la Suisse reste trop élevée.

A court terme, il est possible de stabiliser la consommation d'énergie en l'an 2000 à son niveau de 1990 et de réduire les rejets de CO₂.

Pour cela, il s'agit d'optimiser l'exploitation et de motiver les collaborateurs avec une réduction de 10% à la clé, et d'améliorer la gestion des processus pour atteindre une efficacité accrue de quelque 5 à 20%.

Afin de réaliser à moyen terme les grands potentiels d'efficacité, il faut repenser les "shareholder values" (valeur pour l'actionnaire).

Les entreprises ne sont pas à même de réaliser le gain global le plus élevé tant qu'elles s'attachent aux durées d'amortissements usuellement courtes pour favoriser les gains à court terme.

Une pensée plus globale et la collaboration en groupes (qui, expérience faite, améliore l'efficacité énergétique de quelque 10%), la substitution de déchets aux énergies fossiles, la récupération de chaleur, l'application des meilleures techniques sur le marché et le "bench marking" (analyse comparative) pourraient permettre de réduire, au moins d'un quart, les émissions de CO₂ jusqu'en l'an 2015.

Les perspectives à long terme devraient permettre un progrès en matière de gestion efficace de l'énergie et des ressources. Jusqu'en 2050, les quantités de CO₂ émises par l'industrie pourraient être réduites à 3 millions de tonnes par an. Dans ce but, il faut innover pour coordonner produit, fonction, matériel et processus de fabrication en une unité cohérente.

Pour conclure: des mesures rentables permettent de réduire de moitié les émissions de l'industrie, tout en doublant la production. Cela dépend de l'état d'esprit des décideurs: un pessimisme collectif et des investissements timorés paralysent l'industrie suisse. Les ressources stratégiques du savoir-faire et de l'innovation doivent promouvoir la place industrielle suisse. C'est à cela que l'on contribue en améliorant l'efficacité énergétique.

Thomas Bürki,
chef du secteur Industrie
d'Energie 2000

Energie: politique et législation

pages 2-3

Energie 2000: Arts et métiers

pages 4-6

Prochaines manifestations et nouvelles publications

pages 7-8



Olivier Meuwly

Secrétaire de l'Union suisse des arts
et métiers (USAM)

"Pour permettre aux petites entreprises de s'engager pour l'environnement, économie et Etat doivent marcher main dans la main."

CONFÉDÉRATION ET ÉCONOMIE

Energie 2000: intérêts communs

Dès le départ, l'Union suisse des arts et métiers (USAM) a reconnu les potentialités en matière d'économies d'énergie qui pouvaient se dégager du programme Energie 2000. Et notre collaboration avec ce programme s'est encore renforcée avec la restructuration qui a donné naissance, voici deux ans, au secteur arts et métiers. Nous nous sommes vite aperçus que l'expérience, dans ce domaine, de la Confédération pouvait se marier avec la soif d'indépendance des petites entreprises: celles-ci ont la volonté de s'engager pour l'environnement mais n'en ont souvent pas les moyens techniques; dans ce cas, économie et Etat ont donc le devoir de marcher la main dans la main.

Nous sommes convaincus que seule cette approche pragmatique pourra transformer l'utilisation intelligente de l'énergie en un réflexe salubre pour tous. Aussi ne pouvons-nous qu'émettre le vœu que l'on puisse, sur la base des riches expériences accumulées par les ingénieurs œuvrant pour Energie 2000, mieux intégrer les préoccupations de l'économie dans la politique énergétique de la Confédération. Trop souvent encore, le dialogue, entre les différents partenaires concernés, a tendance à dériver dans des monologues idéologiquement oiseux dès qu'il s'agit de bâtir le cadre général dont notre pays a besoin. Energie 2000 a la capacité, s'il exploite à fond son potentiel, de dessiner ce cadre d'où émergeront des lois satisfaisantes pour tous. Afin que l'appui de l'économie ne devienne pas un alibi!

Car nombreuses sont actuellement les propositions, trop extrêmes, qui menacent de saboter les efforts remarquables d'Energie 2000. D'une loi sur le CO₂, curieusement ficelée, à une initiative "énergie et environnement" suicidaire, les nuages s'amoncellent sur le juste milieu qu'incarne Energie 2000, au détriment de l'économie... et de l'environnement! Energie 2000 pourrait fonctionner pour les petits comme l'Agence de l'énergie, suggérée par l'industrie, pour les plus grands: ainsi la coopération entre tous les acteurs du jeu énergétique serait parfaitement réalisée!

O.M.
USAM